

Évolution de l'emploi du marqueur d'infinitif au XIX^e siècle

Mémoire de licence
Anu Antjärvi

Université de Jyväskylä
Institut des langues modernes et classiques
Philologie romane
23.4.2009

Table des matières

0. Introduction.....	3
1. Généralités.....	4
1.1. Définition du marqueur d'infinitif	4
1.2. Évolution historique	6
1.3. Œuvres étudiées	8
2. Analyse de l'emploi des marqueurs	9
2.1. Constructions et verbes exclus.....	9
2.2. XVIII ^e siècle	9
2.3. XIX ^e siècle.....	11
2.3.1. Balzac.....	12
2.3.2. George Sand	13
2.3.3. Musset et Baudelaire	15
2.3.4. Maupassant.....	15
2.4. Classement des résultats.....	17
3. Conclusion	20
Bibliographie.....	21

0. Introduction

Dans la langue française, il y a des constructions où l'infinitif est suivi d'un verbe par l'intermédiaire d'un mot particulier. Ce mot, qui ressemble trompeusement aux prépositions *de* et *à*, est appelé *marqueur d'infinitif*. Il précède l'infinitif qui est le complément d'objet direct du verbe (COD), c'est-à-dire que cet infinitif suit directement le verbe, sans aucune préposition. Au XVII^e siècle, on utilisait le marqueur d'infinitif systématiquement devant un verbe COD, mais après certains verbes, *aimer, souhaiter, oser, espérer, détester, désirer, adorer* et *préférer*, auxquels nous nous intéressons dans cette étude, l'utilisation du marqueur a commencé à diminuer à partir de ce siècle.

On constate que le marqueur d'infinitif est cependant encore utilisé dans des œuvres du XIX^e siècle ou au moins jusqu'au milieu de ce siècle. Il est vraisemblable et notre hypothèse sera que l'emploi du marqueur a dû évoluer progressivement aux XVIII^e et XIX^e siècles et finalement disparaître au cours du XIX^e siècle, surtout en approchant la fin du siècle. On peut donc se demander s'il est possible de dater, au moins approximativement, la disparition du marqueur *de* devant les verbes étudiés. Notre objectif dans ce travail est de répondre à cette question et pour ce faire nous étudierons l'emploi du marqueur d'infinitif après les verbes mentionnés ci-dessus en dépouillant un corpus d'auteurs du XIX^e siècle. En outre, comme il y a plusieurs possibilités concernant l'emploi du marqueur d'infinitif (comprend les marqueurs *à* et *de* et l'absence de ceux-ci) nous nous demanderons quelle est la fréquence de l'emploi du marqueur d'infinitif et aussi quel est le cas le plus utilisé.

Nous étudions un corpus qui comprend principalement des œuvres du début à la fin du XIX^e siècle. Dans ce corpus, nous avons cherché toutes les constructions infinitives et classé les marqueurs selon les verbes pour voir la fréquence de l'emploi et finalement l'évolution et disparition. Pour mieux voir cette évolution de l'emploi du marqueur d'infinitif nous avons inclus dans notre corpus aussi des œuvres du XVIII^e siècle. Nous mettrons l'accent sur le XIX^e siècle mais nous consacrons un paragraphe au XVIII^e siècle pour obtenir une perspective historique de l'emploi du marqueur d'infinitif.

Nous commencerons en définissant certaines notions concernant le marqueur d'infinitif. Ensuite, nous parlerons de l'évolution historique des marqueurs et nous expliquerons quel genre de changements de l'emploi a apparu aux cours des siècles. Nous parlerons aussi des verbes à infinitif qui sont le sujet de cette étude. Dans le deuxième chapitre, nous ferons l'analyse de l'utilisation des marqueurs dont le but est de déceler une évolution de l'emploi de ceux-ci. Nous commencerons cette partie par les œuvres du XVIII^e siècle et, ensuite, continuerons avec celles du XIX^e siècle.

1. Généralités

1.1. Définition du marqueur d'infinitif

Il convient de noter que même si nous parlons du marqueur d'infinitif au singulier, il a, en fait, deux formes possibles, celles de *de* et *à*. Quand on apprend le français ou même après plusieurs années d'expérience de celui-ci, le marqueur d'infinitif peut être confondu avec les prépositions *de* et *à* ou même avec une « forme d'article indéfini » *de*¹, que nous négligerons dans cette étude. Il est donc nécessaire de définir le concept de marqueur d'infinitif en utilisant des exemples pour faciliter la compréhension. De même, nous définissons d'autres concepts étroitement liés à cette notion.

Le *complément d'objet direct et indirect* sont des notions essentielles, surtout la première, pour qu'on puisse bien comprendre la signification du marqueur d'infinitif et ne pas le confondre avec une préposition ou la forme d'article indéfini. Nous définissons ici ces concepts brièvement, en négligeant les définitions plus détaillées, parce que l'essentiel est de comprendre les différences entre ces deux notions, leur utilisation et le lien avec le marqueur d'infinitif.

On entend par « complément d'objet direct » (COD) que le complément, par exemple un nom ou la forme infinitive, suit le verbe directement sans préposition. En ce qui concerne le « complément d'objet indirect » (COI), le complément est relié au verbe par intermédiaire d'une préposition.² Pour mieux illustrer les différences de COD et COI nous donnons des exemples qui concernent uniquement des cas où l'objet est l'infinitif car ce sont les cas importants pour cette étude :

1. Il faut *penser à* partir dès que possible (COI) = Penser à faire qch
2. Je *voudrais* partir demain (COD) = Vouloir faire qch
3. J'ai *oublié d'*appeler (COD) = Oublié de faire qch (de = marqueur)

En français, il existe de nombreux verbes qui se construisent avec un complément d'objet direct et peuvent être suivis d'un infinitif (exemples 2-3. ci-dessus). En général, l'infinitif est précédé d'un mot qui en fait partie intégrante, il s'agit donc du marqueur d'infinitif (*de/à*) dont nous avons donné l'exemple 3.³ En outre, nous tenons à préciser ici que la règle générale est qu'on utilise le marqueur d'infinitif

¹ Kalmbach 2008 : 73

² Kalmbach 2007 : 79

³ *Id.*145

après les verbes ayant un complément d'objet direct, ce qui veut dire que l'absence de celui-ci est une exception⁴.

Pour qu'on puisse identifier le marqueur d'infinitif et pour qu'on sache l'utiliser, il est essentiel de connaître la construction du verbe. Comme le complément d'objet direct se construit sans préposition, le mot qui précède l'infinitif ne peut pas en être une. Aussi faut-il prendre en compte que la construction d'un verbe ne change pas⁵, c'est-à-dire que dans l'exemple 3 (*J'ai oublié d'appeler*) le verbe *oublier* se construit toujours avec COD bien qu'il y ait le mot *de*, car celui-ci est un marqueur et non pas la préposition *de*. Avant de donner des exemples de l'emploi du marqueur on notera que le marqueur d'infinitif a deux formes différentes : *de* est la plus fréquente mais, après certains verbes, on utilise aussi le marqueur *à*⁶ :

Il a commencé *à* parler très tôt.

Il a oublié *de* m'en parler.

J.-M. Kalmbach a dressé une liste de l'emploi du marqueur d'infinitif dans laquelle il y a d'abord des exemples des cas où le marqueur d'infinitif est utilisé et, ensuite, les explications avec les numéros correspondants :

- (1) nous avons décidé *de* déménager / *commencer à*⁷
- (2) il est impossible *de* refuser
- (3) cela m'agace *de* devoir le rappeler à l'ordre sans cesse
- (4) Rentrons, ça vaut mieux que *de* rester sous la pluie pour rien.
- (5) *De* prétendre régler seul une telle affaire me paraissait assez audacieux.⁸

- (1) quand l'infinitif est objet direct d'un verbe
- (2-3) quand l'infinitif est sujet réel de la phrase (rejeté après le verbe)
- (4) quand l'infinitif est complément d'un comparatif
- (5) quand l'infinitif est sujet de la phrase (avant le verbe)⁹

À ce stade, on notera que dans cette étude nous nous intéressons avant tout à la règle 1 et négligeons presque complètement les cas 2-5, tout simplement parce que les verbes essentiels pour cette étude (aimer, souhaiter, espérer, désirer, oser, détester, adorer, préférer) sont suivis de l'infinitif qui est l'objet direct de ceux-ci.

⁴ Kalmbach 2008 : 65

⁵ Kalmbach 2007 : 145

⁶ Kalmbach 2008 : 66

⁷ Ajout en italiques est de nous

⁸ Kalmbach 2008 : 64

⁹ *Id.* 65

Nous avons cependant mis ces exemples et leurs explications ici pour donner une image plus claire de l'emploi.

1.2. Évolution historique

Selon les termes de J.-M. Kalmbach, « le marqueur d'infinitif était un élément solidement ancré dans la langue ancienne ». ¹⁰ Au XVII^e siècle, l'usage du marqueur était donc différent de celui d'aujourd'hui car on a utilisé des marqueurs par exemple avec des verbes et des constructions qui ne reçoivent plus de marqueur en français moderne. Dans les paragraphes suivants, nous parlons de changements de l'emploi du marqueur d'infinitif qui se sont produits au cours des siècles. Nous parlons également des verbes auxquels nous nous intéressons parce qu'ils ont éprouvé des changements assez remarquables en ce qui concerne l'emploi du marqueur d'infinitif.

L'emploi du marqueur peut être évolué soit par un remplacement d'un marqueur par un autre, dont nous parlons plus tard, soit par une disparition de celui-ci. Les verbes énumérés ci-dessous ont éprouvé une modification totale et, pour cette raison, ils sont bien particuliers. Ce sont donc les verbes étant le sujet de notre étude et dont nous examinons les changements de l'emploi du marqueur d'infinitif dans la partie analyse.

aimer, souhaiter, espérer, désirer, oser, détester, adorer, préférer

Nous utilisons des exemples tirés de la Syntaxe françaises du XVII^e siècle de Haase pour donner une image plus claire de l'emploi historique du marqueur d'infinitif avec les verbes présentés ci-dessus. Donc, comme le dit Haase (en 1898) : « *De* peut suivre encore aujourd'hui *préférer, désirer, souhaiter* bien que cet emploi soit beaucoup plus rare qu'au XVII^e siècle. » ¹¹ Il poursuit : « Th. Corneille ¹² déclare que la préposition *de* accompagne souvent les verbes *souhaiter* et *désirer*, mais sans nécessité aucune, et il préfère *je souhait vivre* à *je souhait de vivre*. » ¹³ Cela nous intéresse particulièrement parce qu'on peut considérer ces phrases comme une certaine preuve de l'évolution commencée. Elles étayaient également notre hypothèse que l'emploi du marqueur d'infinitif va diminuer et disparaître au plus tard à la fin du XIX^e siècle. En outre, comme Haase le dit dans sa grammaire, Corneille préférait

¹⁰ Kalmbach 2008 : 67

¹¹ Haase 1898 : 299

¹² Thomas Corneille (1625-1709) écrivain, auteur dramatique et membre de l'Académie française dont la fonction est de perfectionner et normaliser la langue.

¹³ Haase 1898 : 299

aussi utiliser le verbe *espérer* sans marqueur¹⁴. Ici, nous avons encore un cas qui montre que l'usage du marqueur d'infinitif a commencé à diminuer. Le verbe *aimer*, qui est important pour notre étude, a éprouvé aussi des changements : au XVII^e siècle, il était souvent suivi du marqueur d'infinitif *de* mais déjà au XVIII^e siècle l'usage de ce marqueur était moins fréquent¹⁵. Au XIX^e siècle, il pouvait avoir encore deux marqueurs possibles (*à* et *de*) mais celui de *de* était déjà clairement moins utilisé. Les exemples suivants illustrent l'emploi du marqueur *de* après le verbe *aimer* dans la langue classique :

Ce que je suis m'arrache à ce que j'aimois *d'être*. (Corneille)

Je n'aime pas *de* pleurer. (Racine)

Elle aime fort la conversation et surtout *de* plaire au roi. (Mme de Sévigné)¹⁶

Il faut noter qu'aujourd'hui le marqueur *de* a disparu complètement, ce qui est intéressant pour notre étude et dont nous essayons mieux de déceler l'évolution au point 2. Bien qu'on ne l'utilise plus, il faut prendre en compte que le marqueur *à* peut toujours précéder le complément du verbe *aimer* dans la langue soutenue.¹⁷

Nous avons montré dans les paragraphes précédents, en utilisant des exemples trouvés dans l'ouvrage de Haase, que l'emploi du marqueur d'infinitif a évolué totalement avec les verbes essentiels pour notre étude, bien que nous n'ayons pas trouvé d'exemples de tous les verbes. Nous tenons à préciser qu'il y a aussi des cas où l'évolution est partielle et comme nous l'avons dit, le marqueur d'infinitif peut être remplacé par un autre marqueur. Les verbes suivants, par exemple, se construisaient avec le marqueur *de* dans la langue classique mais, au cours du temps, celui-ci a été remplacé par un marqueur d'infinitif moins fréquent *à* : *hésiter de faire qch* -> *hésiter à faire qch*, *accoutumer de faire qch* -> *accoutumer à faire qch*.¹⁸

Haase a représenté plusieurs changements dans son œuvre, desquels nous donnons quelques exemples concernant les constructions suivantes : *il vaut mieux*, *il me semble* et *avoir de la peine*¹⁹. Aujourd'hui, les deux premières se construisent sans marqueur et la dernière avec celui de *à*. Pourtant, elles étaient suivies du marqueur *de* au XVII^e siècle tandis qu'au XIX^e siècle le marqueur d'infinitif n'était plus présent

¹⁴ Haase 1898 : 299

¹⁵ Haase 1898 : 302

¹⁶ *Ibidem*

¹⁷ Kalmbach 2008 : 67

¹⁸ Haase 1898 : 301-302

¹⁹ Haase 1898 : 296-297, 300

dans ces deux premiers cas.²⁰ Nous donnons quelques exemples pour mieux illustrer ces cas en utilisant ceux qui se trouvent chez Haase²¹ :

Ne vaudrait-il pas mieux *de* se laisser tomber ? (Vaugelas)

Souvent il nous semble *d'*avoir vu et ouï des choses que,... (Malherbe)

J'ai eu bien de la peine *d'*arriver jusqu'à la fin. (Balzac)

Tous ces cas que nous avons présentés ont concerné des changements où le marqueur d'infinitif a été remplacé par un autre marqueur ou disparu complètement. Ici nous parlons encore du changement qui concerne le cas où l'infinitif est le sujet de la phrase, par exemple : *De prétendre régler seul une telle affaire me paraissait assez audacieux* (page 7. ex. 5). Dans la langue classique, l'infinitif était précédé du marqueur *de* mais, aujourd'hui, l'usage a quelque peu changé, ce qui veut dire que le marqueur ne précède plus l'infinitif sauf dans la langue soutenue.²² Cela signifie qu'au lieu de dire *De partir aurait été plus raisonnable* on dit *Partir aurait été plus raisonnable/Le fait de partir aurait été plus raisonnable*. Il faut cependant noter qu'on utilise toujours le marqueur si l'infinitif est sujet réel de la phrase, autrement dit si l'infinitif se trouve après le verbe : *Il est impossible de refuser* (page 7. ex. 2).

1.3. Œuvres étudiées

Nous avons choisi des œuvres des XVIII^e et XIX^e siècles se trouvant sur Internet, qui fournissent un corpus au format électronique exploitable facilement. La raison pour ceci est le nombre d'œuvres analysées qui était assez important, vingt-sept au total. Pour choisir les œuvres, l'essentiel était d'attacher de l'importance aux siècles et aux décennies, pas aux auteurs. Notre corpus contient surtout des œuvres du XIX^e siècle, vingt-quatre en tout, mais aussi trois œuvres du XVIII^e siècle pour qu'on puisse comparer un peu l'utilisation du marqueur d'infinitif dans ces deux siècles. On notera que ce corpus n'est pas parfait, que nous n'avons pas pu rassembler un corpus qui comprend tous les décennies du début du XIX^e siècle, mais le plus important est cependant d'avoir un échantillon plus complet de la fin du siècle.

²⁰ *Ibidem*

²¹ *Ibidem*

²² Kalmbach 2008 : 65

2. Analyse de l'emploi des marqueurs

Comme nous l'avons dit, l'infinitif qui suit les verbes *aimer*, *souhaiter*, *espérer*, *désirer*, *oser*, *détester*, *adorer*, *préférer* n'est plus précédé du marqueur dans l'utilisation de la langue moderne. Ainsi, nous étudions la manière dont l'emploi du marqueur d'infinitif a évolué au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle pour déceler la disparition.

2.1. Constructions et verbes exclus

À propos du verbe *aimer* nous n'avons pas pris en compte la construction *aimer mieux faire qch* dans la partie analyse parce que nous n'avons trouvé aucun cas dans lequel le marqueur d'infinitif précède le complément de ce verbe dans ces constructions et c'est pour cela que nous ne l'avons pas inclus dans les cas où le marqueur d'infinitif est absent. De plus, nous n'avons pas eu assez d'exemples de l'emploi du marqueur d'infinitif suivant le verbe *détester*. Comme il n'est apparu dans les œuvres étudiées qu'une seule fois, nous avons décidé de le négliger car il est impossible de tirer des conclusions de l'emploi du marqueur d'infinitif suivant ce verbe. Nous laissons aussi à côté le verbe *oser* parce que dans toutes les œuvres des XVIII^e et XIX^e siècles que nous avons examinées, le marqueur d'infinitif n'a pas précédé le complément de ce verbe. En outre, nous ajoutons que le verbe *préférer* était suivi directement de l'infinitif dans les œuvres du XIX^e siècle et que nous n'examinons pas ce verbe dans la partie analyse. Nous incluons cependant ces verbes dans le point 2.4 où nous classons les résultats. En plus des verbes déjà mentionnés, nous définirons encore séparément les verbes que nous n'examinons pas dans les paragraphes suivants car l'utilisation des verbes varie dans des œuvres, ce qui veut dire qu'il y a toujours des cas où au moins un des verbes est absent.

2.2. XVIII^e siècle

Nous commençons notre analyse par les marqueurs d'infinitif se trouvant dans des œuvres du XVIII^e siècle. Comme nous l'avons dit, notre hypothèse est que l'emploi des marqueurs va évoluer et disparaître pendant le XIX^e siècle, donc, on peut dire qu'on les a utilisés plus fréquemment pendant le XVIII^e siècle. Nous avons examiné trois œuvres de ce siècle pour pouvoir comparer les résultats à ceux du XIX^e siècle. Ces œuvres étudiées sont de Voltaire et Montesquieu mais malheureusement l'échantillon n'était pas aussi vaste que nous avons espéré.

Nous négligeons le verbe *adorer* parce que nous n'avons eu aucun exemple de l'emploi du marqueur d'infinitif. Dans cette partie de l'étude, nous examinons donc

les verbes *désirer*, *aimer*, *souhaiter* et *espérer*, mais nous les examinons brièvement seulement parce que nous voulons donner une image plus générale de la fréquence de l'emploi du marqueur d'infinitif pendant le XVIII^e siècle.

Nous examinons séparément le verbe *aimer* car il est le seul verbe qui peut être suivi de deux marqueurs et à notre avis il est important de montrer la fréquence de ces marqueurs. Après avoir examiné les œuvres, nous avons remarqué que le complément du verbe *aimer* est précédé dans 75 pour cent des cas soit du marqueur *à*, soit celui de *de* et le reste 25 pour cent comprend les cas où le marqueur d'infinitif est absent. Il faut cependant noter qu'on a utilisé le marqueur *à* presque systématiquement et le marqueur *de* n'était présent que dans 8 pour cent des cas. Cet échantillon montre que c'est le marqueur *à* qui suit le plus fréquemment le verbe *aimer*. En revanche, l'emploi du marqueur *de* était beaucoup moins fréquent et bien que notre échantillon soit très limité, cela nous montre en tout cas qu'on l'a encore utilisé au XVIII^e siècle.

Nous avons comparé séparément la fréquence de l'emploi des marqueurs dans les œuvres de Montesquieu et Voltaire et nous avons trouvé les résultats suivants : le premier a utilisé plus fréquemment des marqueurs, autrement dit dans 81 pour cent des cas, surtout après les verbes *souhaiter*, *espérer* et *aimer*. Inversement, Voltaire a utilisé des marqueurs seulement dans 38 pour cent des cas. Cela nous a surpris car, comme on l'a dit, le marqueur d'infinitif était utilisé systématiquement au XVII^e siècle et encore au XVIII^e siècle il était présent plus fréquemment qu'il était absent, ce qui n'était pas le cas avec l'utilisation du marqueur par Voltaire. Ce pourcentage résulte donc de l'emploi du verbe *espérer* qui était suivi directement de l'infinitif dans des œuvres de Voltaire. Aussi peut-on noter que déjà au XVIII^e siècle il pouvait y avoir des verbes qui apparaissaient fréquemment sans marqueur, mais comme ces marqueurs sont précédés encore très souvent de l'infinitif, nous nous intéressons principalement au XIX^e siècle, pendant lequel la disparition se réalise.

Pour illustrer l'emploi du marqueur d'infinitif au niveau général, nous avons additionné tous les cas trouvés (avec et sans marqueur) dans des œuvres de Montesquieu et Voltaire, puis séparé les cas où des marqueurs ont été utilisés de ceux où l'on ne les a pas utilisés. Nous avons rassemblé les résultats ci-dessous en utilisant les termes « marqueur » et « marqueur Ø » dont le dernier signifie que le marqueur d'infinitif est absent :

- marqueur *à* ou *de*: 20 cas sur 31 (65%)
- marqueur Ø : 11 cas sur 31 (35%)

Les résultats obtenus nous montrent que le marqueur est présent plus fréquemment qu'il est absent. Il convient cependant de noter que les résultats ne sont pas très généralisables à cause de l'échantillon assez limité mais ils donnent une idée de l'utilisation.

Comme nous avons pu noter, le complément du verbe *aimer* a été précédé du marqueur *à* dans la plupart des cas. Le verbe *espérer*, par contre, nous a donné des résultats intéressants parce qu'il a apparu sans marqueur et, à cause de cela, on a pu constater qu'il y avait déjà au XVIII^e siècle des verbes qui étaient précédés directement de l'infinitif. Ci-dessous, nous avons rassemblé dans un diagramme les verbes et les marqueurs utilisés pour donner une image plus claire. Nous y avons inclus aussi les verbes que nous n'avons pas examinés séparément (*désirer*, *souhaiter*). Ainsi, de ce diagramme nous pouvons remarquer la fréquence de l'utilisation des marqueurs concernant chaque verbe étudié.

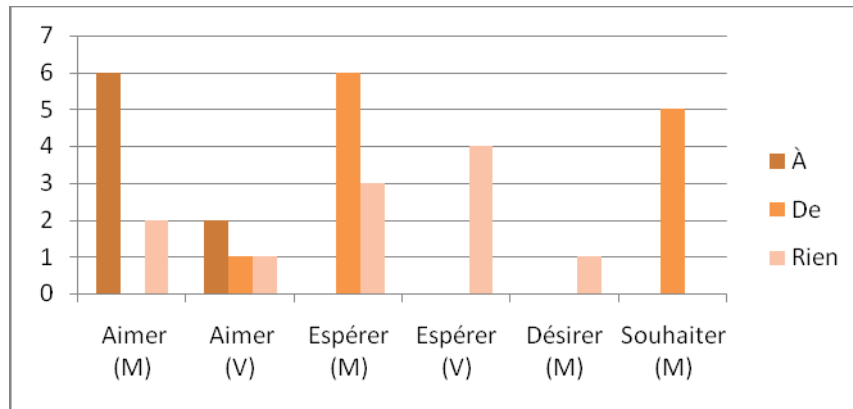


DIAGRAMME 1. Utilisation des marqueurs en nombre d'occurrences par Montesquieu (M) et Voltaire (V) après les verbes *aimer*, *espérer*, *désirer* et *souhaiter*.

2.3. XIX^e siècle

Comme nous avons plus d'échantillons en ce qui concerne le XIX^e siècle, nous faisons l'analyse auteur par auteur en attachant de l'importance aux dates. Toutes les œuvres que nous avons étudiées ont été publiées pendant les années 1829-1890. Principalement, nous n'examinons pas les œuvres de ces années une par une parce qu'elles sont trop nombreuses. Nous avons choisi de diviser les chapitres selon les auteurs car chaque auteur a son style typique et ce style ne change pas simultanément avec les modifications de syntaxe, ce qui peut avoir un effet sur les résultats.

Nous commençons avec les œuvres des auteurs qui ont été publiées pendant le début du XIX^e siècle. De cette manière, nous pouvons examiner les résultats en ordre, autrement dit, commencer par les œuvres publiées pendant le début du XIX^e siècle

et finir par celles de la fin de ce siècle. Nous pouvons donc mieux discerner le développement de l'emploi du marqueur après les verbes et comparer les mêmes verbes utilisés aux différentes décennies. Les années des points 2.3.1., 2.3.2., et 2.3.3. se chevauchent partiellement mais cela n'est pas un obstacle à la comparaison ou à l'étude de l'évolution de l'emploi du marqueur d'infinitif.

Au total, nous avons cinq auteurs dont nous examinons deux ensemble parce que les exemples sont assez limités. En outre, nous nous intéressons surtout à l'emploi des marqueurs d'infinitif dans les œuvres de Sand, Balzac et Maupassant parce que l'échantillon de leurs œuvres est assez important et intéressant : cela nous permet de discerner l'emploi des marqueurs dans les différentes décennies, surtout en comparant les œuvres de ces deux premiers à ceux de ce dernier.

2.3.1. Balzac

En premier, nous examinons les cas se trouvant dans des œuvres de Balzac parce que la plus grande partie de ces romans sont ceux les plus vieux (1829-44). Nous n'examinons pas le verbe *adorer* dont nous n'avons eu aucun exemple. Ce qui nous reste donc à examiner, ce sont les verbes *aimer*, *souhaiter*, *espérer* et *désirer*.

Nous commençons par les verbes *espérer* et *désirer*. Dans ces huit œuvres que nous avons étudiées, ces verbes sont presque systématiquement suivis directement de l'infinitif :

- marqueur *de* : 4 cas sur 60 (7% des cas)
- marqueur \emptyset : 56 cas sur 60 (93% des cas)

Nous ne pouvons cependant pas démontrer que ces marqueurs auraient été utilisés, par exemple, dans les œuvres du début du siècle mais on peut noter que l'utilisation des marqueurs après ces deux verbes a été, dès le début du siècle XIX, plus rare que l'absence de ceux-ci. En outre, si nous comparons ces verbes séparément nous pouvons constater que le verbe *espérer* est suivi presque systématiquement directement d'un infinitif, autrement dit dans 97 pour cent des cas. Le même pourcentage pour le verbe *désirer* est 88. Ces pourcentages démontrent bien l'évolution de la disparition du marqueur d'infinitif.

En revanche, le complément du verbe *aimer* est précédé du marqueur *à* :

- marqueur *à* : 37 cas sur 39 (95% des cas)
- marqueur \emptyset : 2 cas sur 39 (5% des cas)

Pourtant, il faut noter que ce marqueur est utilisé encore aujourd’hui dans la langue soutenue et c’est pour cela que nous pensions en trouvé dans toutes les œuvres que nous avons étudiées. En outre, nous pouvons remarquer de cette liste que le marqueur *de* n’a pas été utilisé dans aucun cas. Il est donc vraisemblable que l’utilisation de ce marqueur après le complément du verbe *aimer* était déjà très rare au XIX^e siècle.

Le verbe *souhaiter* donne des résultats semblables avec le verbe *aimer*. Il est suivi dans plusieurs cas du marqueur *de* ce qui n’était pas le cas avec les verbes *espérer* et *désirer* que nous avons examinés auparavant. La liste suivante illustre les résultats obtenus :

- marqueur *de* : 8 cas sur 13 (62% des cas)
- marqueur \emptyset : 5 cas sur 13 (38 % des cas)

Pour rendre les résultats plus concrets, le diagramme suivant illustre l’emploi du marqueur d’infinitif en nombre d’occurrences après les quatre verbes examinés :

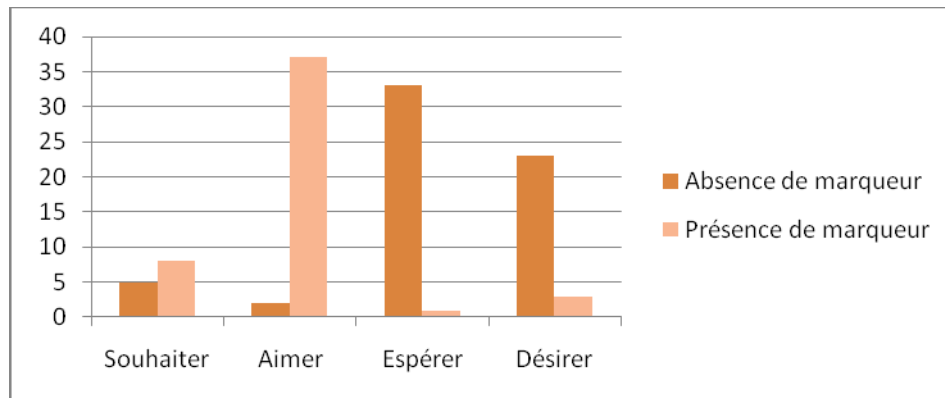


DIAGRAMME 2. Utilisation du marqueur après les verbes souhaiter, aimer, espérer, désirer.

Nous avons pu noter des paragraphes précédents, et ce diagramme le clarifie, que les compléments de ces deux premiers verbes (*souhaiter*, *aimer*) ont été précédés principalement soit du marqueur *de* soit celui de *à*. Inversement, les verbes *espérer* et *désirer* sont suivis plus fréquemment directement de l’infinitif.

2.3.2. George Sand

Nous examinons maintenant les cas trouvés dans les œuvres publiées pendant les années 1839-72. Les verbes *espérer* et *désirer* ont donné des résultats encore plus intéressants que nous avons pensé et pour qu’on puisse mieux comparer ce que nous avons trouvé, nous avons examiné ces résultats en deux parties. Nous commençons par les œuvres publiées pendant 1839-49 et avec le verbe *désirer*. Déjà, on a pu noter que l’usage du marqueur est moins fréquent que l’absence de celui-ci :

- marqueur *de* : 8 cas sur 22 (36% des cas)
- marqueur \emptyset : 14 cas sur 22 (64% des cas)

Quand on compare ce résultat aux cas trouvés dans les œuvres publiées en 1867 et 1872 on remarque quelque chose d'intéressant, car l'utilisation du marqueur a diminué encore plus :

- marqueur *de* : 1 cas sur 13 (8% des cas)
- marqueur \emptyset : 12 cas sur 13 (92% des cas)

En comparant ces résultats obtenus à l'utilisation du verbe *espérer* nous remarquons qu'ils sont bien semblables : pendant les années 1839-49, le marqueur *de* est absent dans 77 pour cent des cas. En revanche, dans les œuvres des années 1867 et 1872, le pourcentage est monté jusqu'à 89. Aussi peut-on constater que l'utilisation du marqueur *de* a progressivement mais clairement diminuée en approchant les années 1870. Le diagramme ci-dessous illustre les résultats :

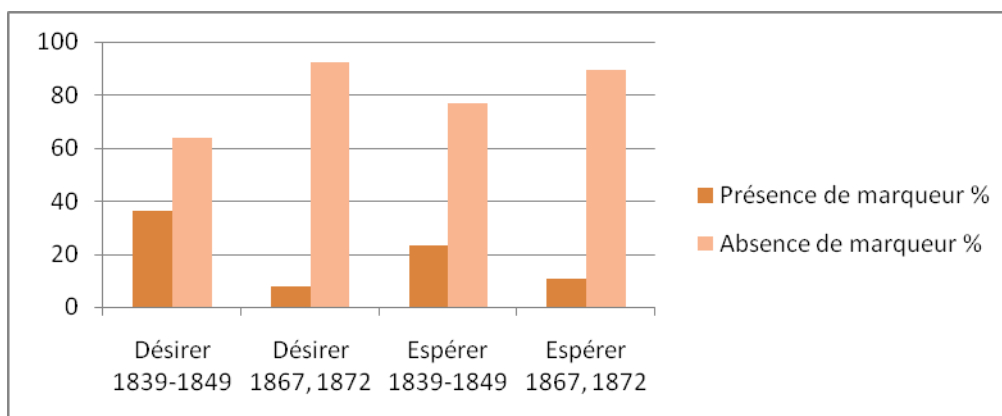


DIAGRAMME 3. Utilisation du marqueur après les verbes désirer et espérer.

Le verbe *aimer*, par contre, a gardé le marqueur *à* dans toutes les œuvres de Sand comme un marqueur principal, tout comme dans les œuvres de Balzac.

- marqueur *à* : 50 cas sur 61 (82% des cas)
- marqueur *de* : 2 cas sur 61 (3% des cas)
- marqueur \emptyset : 9 cas sur 61 (15% des cas)

On peut constater que l'infinitif de ce verbe est principalement précédé du marqueur *à* et celui de *de* est utilisé très rarement, comme nous l'avons remarqué plus tôt. Nous avons aussi noté que le marqueur *de* n'est pas apparu après 1848. Le

verbe *souhaiter*, par contre, dont nous avons trouvé 26 cas au total, a conservé le marqueur *de* dans la moitié des cas et l'autre moitié est sans marqueur. Ainsi, les résultats concernant les verbes *aimer* et *souhaiter* sont très semblables avec ceux trouvés dans des œuvres de Balzac, autrement dit ces deux verbes entraînent souvent la présence du marqueur devant l'infinitif.

2.3.3. Musset et Baudelaire

Nous examinons maintenant ensemble les résultats trouvés dans les œuvres de Musset (1837-53) et Baudelaire (1857) parce que l'échantillon de leurs œuvres n'était pas très grand mais il y avait une certaine ressemblance entre les résultats obtenus. Donc, nous avons voulu les prendre en compte dans notre analyse pour voir si l'emploi des marqueurs est semblable aux cas déjà examinés. Comme dans les paragraphes précédents, nous examinons presque les mêmes verbes (*aimer*, *espérer* et *désirer*) excepté le verbe *souhaiter* dont nous avons trouvé seulement deux cas dans lesquels il était suivi directement de l'infinitif.

Nous commençons par le verbe *aimer* dont les résultats de l'utilisation étaient très similaires à ceux trouvés dans des œuvres de Balzac et Sand. L'infinitif de ce verbe était suivi du marqueur *à*, surtout dans des exemples de Musset où ce marqueur était présent sans exceptions. De même, il a été utilisé par Baudelaire mais il y a une différence : il n'était pas le choix principale comme nous l'avons pu constater pour l'instant, autrement dit, ce marqueur est précédé de l'infinitif dans la moitié des cas. L'absence du marqueur ne représentait cependant pas une majorité considérable mais on peut noter le changement de l'utilisation du marqueur d'infinitif *à*. Nous tenons à préciser que les cas n'étaient pas très nombreux et à cause de cela nous ne pouvons pas tirer une conclusion généralisable.

Les résultats obtenus qui concernent les verbes *désirer* et *espérer* suivent un exemple qu'on a pu déjà constater plusieurs fois : dans la plupart des cas, ces verbes sont suivis directement de l'infinitif mais ici ils le font systématiquement. Pourtant, il faut noter que ces verbes à l'infinitif se trouvaient seulement dans des œuvres de Musset et l'échantillon était ainsi assez limité, 7 cas en tout dont 3 apparaissaient avec le verbe *espérer* et 4 avec celui de *désirer*.

2.3.4. Maupassant

Enfin, nous examinons l'usage des marqueurs qui se trouvent dans des œuvres de Maupassant datant de la fin du XIX^e siècle (1883-90). Nous avons examiné un échantillon vaste et nous espérons pouvoir déceler une évolution de l'emploi du marqueur après avoir examiné les cas trouvés et les avoir comparés à ceux dont nous avons déjà les résultats. Nous examinons toujours les mêmes verbes parce que

les verbes *oser* et *préférer* sont suivis sans exception de l’infinitif sans marqueur, comme nous l’avons dit au point 2.1, et parce que le verbe *détester* n’est pas suivi de l’infinitif dans ces œuvres. Nous avons pourtant le verbe *adorer* que nous allons examiner dans cette partie de l’étude.

Nous commençons cependant par le verbe *aimer*. En tout, nous avons trouvé 35 cas où ce verbe était suivi de l’infinitif. Nous pouvons constater directement une évolution concernant le marqueur *de* parce qu’il n’était présent dans aucun cas, autrement dit, il est vraisemblable que ce marqueur n’est plus utilisé avec le verbe *aimer*. Bien que ce marqueur ait disparu, nous avons trouvé toujours des cas où le marqueur *à* a précédé de l’infinitif. De ces 35 cas, il était utilisé 10 fois, ce qui veut dire qu’on l’a utilisé seulement dans 29 pour cent des cas et le reste 71 pour cent sont des cas où l’infinitif suit directement le verbe. C’est une chose très intéressante parce qu’il démontre que ce marqueur *à* n’est plus le choix principal avec le verbe *aimer*, comme il l’a été jusqu’ici. Nous avons rassemblé les résultats dans le tableau 1 :

	Fréquence	Pourcentage
Marqueur de	0/35	0%
Marqueur à	10/35	29%
Absence du marqueur	25/35	71%

TABLEAU 1. La fréquence et le pourcentage des marqueurs avec le verbe *aimer*.

Ainsi, nous pouvons constater que l’emploi du marqueur *à* a progressivement diminué à l’approche de la fin du XIX^e siècle. Encore en 1883, l’auteur l’avait utilisé plus souvent qu’il l’avait négligé mais peu à peu l’utilisation du marqueur *à* commence à diminuer. Au milieu de la décennie 1880, il nous semble que le marqueur a commencé à être le choix moins utilisé et à la fin de ce siècle la différence de l’utilisation est déjà clairement visible : en 1889 il était utilisé seulement une fois sur 10. Le diagramme ci-dessous illustre le nombre des cas où le marqueur a été utilisé :

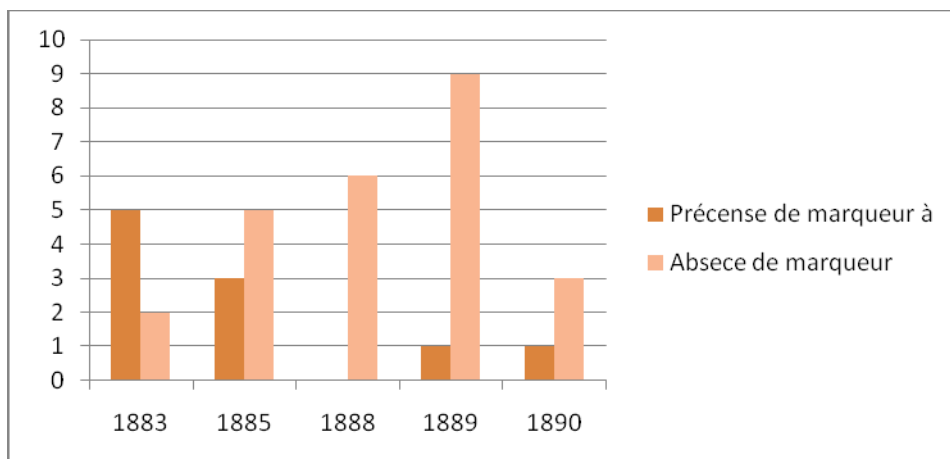


DIAGRAMME 4. Diminution du marqueur *à* précédant l’infinitif du verbe *aimer*.

Avant de classer les résultats nous examinons encore les verbes *espérer*, *désirer*, *adorer* et *souhaiter*. L’absence du marqueur d’infinitif avec ces trois premiers verbes est très systématique dans ces œuvres de la fin du XIX^e siècle. En tout, nous avons trouvé 26 cas, concernant ces verbes, et dans tous ces cas ils sont suivis directement de l’infinitif. De même, l’absence du marqueur était visible avec le verbe *adorer* mais nous n’avons trouvé que deux cas, ce qui ne donne pas de résultat généralisable.

Inversement, le verbe *souhaiter* est toujours précédé du marqueur *de* dans ces trois cas que nous avons trouvés, ce qui fait une exception assez significative. Nous avons noté que ce marqueur *de* est précédé de l’infinitif encore en 1889 et 1890, autrement dit, nous ne pouvons pas tirer des conclusions concernant le verbe *souhaiter* parce que nous n’avons pas trouvé de cas où le marqueur d’infinitif serait systématiquement absent.

2.4. Classement des résultats

Nous allons maintenant faire la synthèse des résultats obtenus dont nous avons examiné une grande quantité. Comme nous avons pu le constater, les verbes les plus intéressants sont *aimer*, *souhaiter*, *espérer* et *désirer*, car la plus grande partie des exemples concernent ces quatre verbes et grâce à cela nous avons eu plus de possibilité de déceler l’évolution. Nous allons classer les résultats concernant ces verbes mais nous incluons aussi les verbes *oser*, *préférer*, *détester* et *adorer* dans notre synthèse.

a) Aimer

Les changements de l'emploi du verbe *aimer* sont assez visibles. Au XVIII^e siècle, on a utilisé le marqueur *de*, bien que cela soit rare. Nous avons aussi trouvé des cas encore du début du XIX^e siècle où on l'a utilisé, après lequel il semble avoir disparu, autrement dit, nous n'avons trouvé aucun cas après l'année 1848 où ce marqueur est présent. De même, des changements ont apparu avec le marqueur *à*. Nous avons remarqué que du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle le principal marqueur d'infinitif était *à*. En approchant l'année 1860, l'emploi de ce marqueur à progressivement commencé à diminuer mais les résultats ne sont pas aussi visibles qu'à la fin du XIX^e siècle. Vers 1890, l'absence du marqueur *à* était plus fréquente que l'emploi de celui-ci, par exemple en 1889 il était utilisé seulement une fois sur 10.

b) Souhaiter

Le verbe *souhaiter*, par contre, a été précédé de l'infinitif par intermédiaire du marqueur *de* dans la plupart des œuvres étudiées et comme nous avons constaté, il était utilisé encore en 1890. En d'autres termes, nous n'avons pas pu déceler la disparition du marqueur précédant l'infinitif du verbe *souhaiter*.

c) Espérer et désirer

Nous avons remarqué que l'utilisation du marqueur d'infinitif s'est développé assez simultanément avec les verbes *espérer* et *désirer*. Pourtant, au XVIII^e siècle, il y avait une différence parce que Montesquieu avait utilisé dans la plupart des cas le marqueur *de*, tandis que Voltaire ne l'avait utilisé dans aucun cas. Dès le début du XIX^e siècle, ces verbes ont été suivis presque systématiquement directement de l'infinitif. Il est donc vraisemblable que le marqueur, précédant l'infinitif de ces verbes, a disparu avant le milieu de ce siècle mais, quoi qu'il en soit, les résultats obtenus montrent qu'il n'était plus utilisé à la fin du XIX^e siècle.

d) Oser et préférer

Comme nous l'avons dit, le verbe *oser* était suivi directement de l'infinitif dans les œuvres des XVIII^e et XIX^e siècles. Ainsi, nous pouvons présumer que les changements de l'emploi du marqueur d'infinitif doivent dater déjà bien avant de ce que nous avons pensé, autrement dit le marqueur peut avoir disparu déjà avant le XVIII^e siècle ou bien son utilisation a été très rare avec ce verbe. On peut dire que les cas où ce verbe était suivi de l'infinitif étaient très nombreux et malgré cela, il n'y

avait aucun cas où ce verbe est suivi de l'infinitif par intermédiaire du marqueur. En outre, nous pouvons noter qu'il est le seul verbe qui n'a pas été suivi du marqueur aux XVIII^e et XIX^e siècles. Nous avons eu les résultats similaires concernant le verbe *préférer*, dont nous avons trouvé 13 cas, mais ce qu'il y a de différent, c'est qu'on n'a trouvé aucun cas où ce verbe est présent au XVIII^e siècle. Autrement dit, la disparition peut dater déjà au XVIII^e siècle, ce qui est uniquement une hypothèse.

e) Détester et adorer

Nous sommes désolée de ne pas avoir eu assez d'exemples de l'emploi du marqueur d'infinitif suivant le verbe *détester* car nous ne pouvons tirer aucune conclusion concernant ce verbe. Les résultats sont semblables avec le verbe *adorer* et bien que nous ayons trouvé des cas où l'infinitif suit directement ce verbe, nous n'avons pas trouvé de cas où le complément le suit par intermédiaire d'un marqueur. Cela veut dire que nous ne pouvons pas dater la disparition mais nous savons que ce verbe n'était plus suivi du marqueur d'infinitif à la fin du XIX^e siècle.

Comme on a pu le noter, l'évolution a été assez claire concernant les verbes *aimer*, *espérer*, et *désirer*. Ce sont surtout les résultats de l'emploi du marqueur d'infinitif de ces trois verbes qui étayaient notre hypothèse que l'utilisation des marqueurs va diminuer et disparaître pendant le XIX^e siècle et surtout en approchant la fin de ce siècle. De plus, il y avait des verbes dont on n'a pas pu déceler et dater l'évolution très précisément (*oser*, *préférer*, *adorer*, *souhaiter*) et aussi un verbe (*détester*) dont l'évolution n'a pas été datée du tout.

3. Conclusion

Dans cette étude, nous avons analysé un corpus de vingt-sept œuvres, surtout du XIX^e siècle mais dont trois datent aussi au XVIII^e siècle. De ce corpus nous avons étudié l'emploi du marqueur d'infinitif après les verbes *aimer*, *souhaiter*, *espérer*, *désirer*, *oser*, *détester*, *adorer* et *préférer*. Les marqueurs, précédant le complément de ces verbes, étaient utilisés fréquemment dans la langue classique mais quelque part au XIX^e siècle leur utilisation a disparu. Nous avons donc voulu déceler cette évolution et aussi voir si on peut la dater.

Notre hypothèse était que la disparition se réalise pendant le XIX^e siècle, surtout en approchant la fin de ce siècle, et nous avons pu constater qu'elle s'est partiellement vérifiée : les résultats montrent que le marqueur d'infinitif semble avoir disparu après les verbes *aimer*, *espérer* et *désirer* pendant le XIX^e siècle, mais ici on notera que le marqueur *à* peut toujours suivre le verbe *aimer* dans la langue soutenue. De même, notre hypothèse était partiellement vraie avec le verbe *adorer* : il était suivi directement de l'infinitif à la fin du XIX^e siècle mais nous ne pouvons cependant pas être certaine quand exactement la disparition a eu lieu, car nous n'avons trouvé aucun cas où on a utilisé le marqueur d'infinitif avec ce verbe. En ce qui concerne les verbes *oser* et *préférer*, notre hypothèse n'était pas juste car nous avons remarqué que l'emploi du marqueur a pu disparaître déjà au XVIII^e siècle ou même avant avec le verbe *oser*. En revanche, le verbe *souhaiter* a conservé le marqueur *de* encore à la fin du XIX^e siècle, ce qui n'étaye pas notre hypothèse. Nous n'avons pu tirer aucune conclusion concernant le verbe *détester* car nous n'avons pas trouvé assez d'exemples de l'emploi du marqueur d'infinitif précédant le complément de ce verbe.

Pour avoir des résultats plus généralisables il faudrait analyser plusieurs œuvres de différents auteurs de la même décennie. De cette manière, le style de l'auteur n'aurait pas si grand effet sur le résultat et avec l'échantillon beaucoup plus vaste on pourrait s'étendre sur le sujet de la disparition du marqueur d'infinitif et parvenir à la dater plus précisément.

Bibliographie

Corpus

- Balzac H. de, 1829. *Les Chouans*. Disponible en ligne :
<http://thyme.uchicago.edu/cgi-bin/newphilo/balzac/getobject.pl?c.64:1.balzac>
(consulté le 15.4.2009).
- , 1831. *La femme de trente ans*. Disponible en ligne :
<http://thyme.uchicago.edu/cgi-bin/newphilo/balzac/getobject.pl?c.18:1.balzac>
(consulté le 15.4.2009).
- , 1835. *Le Colonel Chabert*. Disponible en ligne :
<http://thyme.uchicago.edu/cgi-bin/newphilo/balzac/navigate.pl?balzac.43>
(consulté le 15.4.2009).
- , 1839. *Béatrix*. Disponible en ligne :
<http://thyme.uchicago.edu/cgi-bin/newphilo/balzac/getobject.pl?c.20:1.balzac>
(consulté le 15.4.2009).
- , 1841. *Mémoires de deux jeunes mariées*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/html/balzac_memoires_de_deux_jeunes_mariees.html
(consulté le 15.4.2009).
- , 1842. *Albert Savarus*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/html/balzac_albert_savarus.html (consulté le 15.4.2009).
- , 1842. *Un début dans la vie*. Disponible en ligne :
<http://thyme.uchicago.edu/cgi-bin/newphilo/balzac/getobject.pl?c.25:1.balzac>
(consulté le 15.4.2009).
- , 1844. *Modest Mignon*. Disponible en ligne :
<http://thyme.uchicago.edu/cgi-bin/newphilo/balzac/getobject.pl?c.23:1.balzac>
(consulté le 15.4.2009).
- Baudelaire C., 1857. *Les fleurs du mal*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/sources/ baudelaire_les_fleurs_du_mal_source.zip
(consulté le 15.4.2009).
- Montesquieu, 1721. *Lettres persanes*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/html/ baudelaire_les_fleurs_du_mal.html (consulté le 15.4.2009).
- Maupassant G.de, 1883. *Une vie*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.org/sources/maupassant_une_vie_source_illustre.zip
(consulté le 15.4.2009).
- , 1885. *Bel-ami*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.org/sources/maupassant_bel_ami_illustre.zip (consulté le 15.4.2009).

- , 1888. *Pierre et Jean*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/sources/maupassant_pierre_et_jean_source.zip
(consulté le 15.4.2009).
- , 1889. *Fort comme la mort*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/sources/maupassant_fort_comme_la_mort_source.zip
(consulté le 15.4.2009).
- , 1890. *Notre cœur*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/sources/maupassant_notre_coeur_source.zip
(consulté le 15.4.2009).
- Musset A.de, 1837-38. *Nouvelles et contes-I. Emmeline - Les deux maîtresses - Frédéric et Bernerette - Le fils du Titien - Margot*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/html/musset_nouvelles_1.html (consulté le 15.4.2009).
- Musset A.de, 1839-53. *Nouvelles et contes-II. Croisilles - Histoire d'un merle blanc - Pierre et Camille - Le secret de Javotte - Mimi Pinson Profil de grisette - La mouche*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/html/musset_nouvelles_2.html
(consulté le 15.4.2009).
- Sand G., 1839. *Spiridon*. Disponible en ligne :
<http://www.gutenberg.org/dirs/1/5/2/3/15239/15239-h/15239-h.htm>
(consulté le 15.4.2009).
- , 1840. *Le compagnon du tour de France*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/html/sand_compagnon_tour_de_france.html
(consulté le 15.4.2009).
- , 1846. *Isidora*. Disponible en ligne :
<http://www.gutenberg.org/dirs/1/3/7/4/13744/13744-h/13744-h.htm>
(consulté le 15.4.2009).
- , 1846. *La mare au Diable*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/sand_mare_au_diable.pdf
(consulté le 15.4.2009).
- , 1848. *François le Champi*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/sand_francois_le_champi.pdf
(consulté le 15.4.2009).
- , 1849. *La Petite Fadette*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/sand_petite_fadette.pdf
(consulté le 15.4.2009).
- , 1867. *Mauprat*. Disponible en ligne :
http://www.ebooksgratuits.com/pdf/sand_mauprat.pdf
(consulté le 15.4.2009).
- , 1872. *Nanon*. Disponible en ligne :

http://www.ebooksgratuits.com/html/sand_nanon.html (consulté le 15.4.2009).

Voltaire, 1734. *Lettres philosophiques*. Disponible en ligne :

http://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_lettres_philosophiques.pdf
(consulté le 15.4.2009).

Voltaire, 1759. *Candide*. Disponible en ligne :

http://www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_candide.pdf
(consulté le 15.4.2009).

Ouvrages consultés :

Haase A., 1898. *Syntaxe française du XVIIe siècle*. Traduite par M. Obert. Paris,

Alphonse Picard & Fils. Disponible en ligne :

<http://gallica2.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k29568j.zoom.r=Haase%2C+A%2C+1898+Syntaxe+fran%C3%A7aise+du+XVIIe+si%C3%A8cle+.f17.langFR> (consulté le 15.4.2009).

Kalmbach J.-M., 2007. *Grammaire II 2007-2008*. Jyväskylä, Kielten laitos (Jyväskylän yliopisto).

Kalmbach J.-M., 2008. « Intégrer les marqueurs d'infinitif dans la grammaire

française », *Synergies Pays Scandinaves* 3, 63-74. Document en ligne :

<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Paysscandinaves3/kalmbach.pdf>
(consulté le 15.4.2009).